

Cazalis, 7 Mai 1945.

Air connu:

Les premiers jours de Mai  
que donn'rai-je à ma mie (bis)  
Mon lumbago (rebis).

(1)

Tout seul à Pillot: je partage mon temps entre l'absorption de divers cachets de je ne sais quelle drogue qui doit me guérir et les réflexions qu'amène forcément une inaction à laquelle je ne suis pas accoutumé; le plaisir d'être grand-père me fait supporter patiemment les affres de cette maladie idiote, et je sors.... je songe toujours à la même chose.... à cette chose que ne parviennent à chasser de mon esprit ni les joies de la famille, ni la fin heureuse de la guerre, ni mes angoisses de viti-culteur et de sylvi-culteur; cette chose dont mon âme est toujours enivrée et que tiennent en haleine des amitiés d'un prix inestimable, cette chose qui me hante encore davantage dans le cadre de la pièce où j'écris ces lignes, pleine de souvenirs qui me rappellent l'époque déjà lointaine où il faisait si bon vivre: mais qu'est-ce à dire, pourquoi cet heureux temps ne reviendrait-il pas?

Il y a deux ans à peine, ne recevais-je pas d'un camp de prisonniers ce mot charmant: (il est de Rigby Despax) "La France sans la Vénérerie, serait-elle encore la France?" Mes amis, mes amis très chers, ne partagez-vous pas cette "opinion". Vous qui êtes envahis par cette passion violente, et je sens avec vous la nécessité de me retremper dans cette ambiance délicieuse qui a cimenté des amitiés que le temps, ce destructeur de tant de choses, ne saurait ni atténuer ni abolir. Et je revois les départs de ce vendredi soir tant attendu, les soirées au coin de l'âtre, après des menus dont la variété faisait nos délices, les journées joyeuses qu'un affreux buisson creux ne parvenait pas à assombrir mais que parfois rendait inégalables un brillant laisser-capucin, qui, par sa défense, a mérité l'honneur de jeter sur ses vainqueurs un regard immortel: c'était, ainsi que dans les contes de fées, par une froide matinée d'hiver, un dimanche de Janvier de l'an de grâce 1935: la messe de 8 heures avait été célébrée dans l'église du village avec une onction qui n'avait d'égale que la piété de veneurs impatients: les chevaux sont sellés, les chiens couplés ont pris les devants pour le rendez-vous fixé près de la métairie du Picard; le temps couvert, légèrement brumeux, fait présager que les voies de la nuit seront inexistantes; il est 9h1/2, les chiens découplés ont commencé leur quête sans rien rencontrer; on décide de longer les semis avec l'espoir de tomber sur la voie d'un capucin rentrant au gîte après une nuit de noce qui l'aura mis en retard: à peine a-t-on fait quelques centaines de mètres, que les chiens, St. Hubert soit loué, se rabattent follement sur une voie fumante: c'est lancé. La chasse s'illustre dans la direction de la lande du "Put du Haout": le train est très sévère, quand tout à coup les chiens tombent à bout de voie au croisement de plusieurs chemins et se trouvent nez à nez avec des fusillots

A) Propriété Coutures à Cazalis où habitait Roger Coutures  
( et où se sont mariés sa fille Jean Thérèse et Edouard Crube )  
en 1944 -

(2) Francis Crube né le 21/02/1945



et une équipe de cabots qui chassent à gorge queveux-tu: défaut; de là à conclure que les fusillots chassent notre lièvre il n'y a qu'un pas, et nous l'avons tous fait; tous, sauf en, Henry<sup>(1)</sup> à peine arrivé sur les lieux de la rencontre et sans paraître réfléchir bien longtemps, le vieux piqueux enlève ses chiens pour une grande manoeuvre que nous ne parvenons pas à comprendre: afin de donner le change aux fâcheux de cette malheureuse rencontre, il enveloppe son bout de voie au diable vert et revient par des détours savants au lieu de notre attaque; comme je lui demandais si vraiment il ne perdait pas la tête, "Monsieur verro" fut sa seule réponse; effectivement, arrivés au lieu crucial, les chiens empaument leur voie en sens contraire: c'est nous, horreur, qui avons pris le lièvre de ces messieurs les fusillots.... La manoeuvre, si vite qu'elle ait été faite, avait permis au lièvre de se forlanger: de ce fait, jusqu'à la route nationale vers laquelle la chasse se dirigeait, le train s'était bien ralenti, mais comme le terrain n'offrait aucune difficulté, la menée a été relativement facile; naturellement, défaut à ladite route; l'autre côté est sillonné de sentiers fréquentés par les cyclistes et le terrain est foulé par d'innombrables moutons dont l'utilité pour nous ne se fixe qu'à la broche ou sur le gril; néanmoins, après de multiples manoeuvres nous parvenons à retrouver notre voie qui est devenue extrêmement haute; les balancers succèdent aux balancers; les chiens rapprochent cependant très sûrement, car ils ont bien leur animal dans le nez; celui-ci prend tous les sentiers foulés sans parvenir à mettre les chiens en défaut dans ce pays où le revoir est inexistant; j'entends toujours la gorge voilée de "Vendredi", redressant la voie qui, à un moment donné, semblait se volatiliser. Le soleil, cet ennemi du veneur, a fait son apparition, succédant à la brume légère du matin, ce qui ne me faisait augurer rien de très bon; tout à coup, à l'encontre de ce que je présumais, la voie se réchauffe en bordure d'un vieux chemin et rentre dans un semis de tout jeunes pins: hésitation; les chiens se déploient en éventail, sautant par dessus les bruyères, la tête au vent: relancer à vue.... Midi sonne à l'église de Luxey; naturellement, l'animal prend sa double, saute la route nationale en vitesse, et, croyant à tort... à un retour possible, j'attends une minute au bout de l'allée des "Couzalas": temps perdu car un furieux bien-aller m'appelle au-devant; je rams et réussis à rattraper la chasse qui a filé vers l'est d'un train d'enfer; pas un bout de voie, pas un balancer; on dirait vraiment que les chiens chassent comme s'ils avaient leur lièvre au bout du nez; les chevaux sont blancs d'écume, les faces des cavaliers sont écarlates, les cravates dont la blancheur n'est plus immaculée sont en tire-bouchon; une musique effroyable; les gorges des gascons-saintongeais, appuyées par les trompes, résonnent d'un concert magnifique: spectacle inoubliable. Le lièvre, après avoir traversé les terres de "Chantalauze" et du "Sarroucas" fait une pointe dans la lande de "Pédelaye", mais il raccourcit ses randonnées et rentre sous bois. Talaüt, la vue; aussitôt il se tape et repart à nouveau, puis plus rien: attention! C'est le moment où l'on perd l'animal que l'on croyait devoir prendre; une imprudence peut être fatale; gare derrière, jeunes veneurs, n'avancez pas trop; laissons faire les chiens; un coup de gorge, suivi de bien d'autres, et ça repart; et puis.... plus rien encore... silence complet.... les chiens se rabattent bien ensemble.... nouveau relancer.... le dernier.... hallali courant.... un cri perçant bien caractérisé que.... l'hallali par terre.... la curée.... les honneurs..

(1) Henry Gaurin piqueux du Rallye Herrem



Et il est décidé sur le champ de bataille que la victime sera pour toujours le témoin de nos agapes: c'est ainsi qu'elle a constamment les yeux fixés sur nous: "Oculo torvo !"

Air connu:

17h. Par un coup de téléphone de mon cher Edouard, j'apprends la capitulation de l'Allemagne; je saute sur ma trompe qui depuis Septembre 1939 était muette, et c'est à perdre haleine que je sonne l'hallali sur pied, l'hallali par terre et la curée.

Les Honneurs à la France

Vive la France, Vive la Vénérerie.

(3) Edouard Cruse fraîchement rentre d'un camp de femmes où il a passé 3 années et pour époux de la fille du maître d'équipage.